

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

LAZARE

Rabah Robert (Touche ailleurs que là où tu es né), 2013.

Au pied du mur sans porte, 2013.

*Petits contes d'amour et d'obscurité (Les Illisibles et
Quelqu'un est Marie), 2016.*

Sombre rivière (Matériaux), 2018.

Appel, in Parages, n° 4, 2018.

Cœur instamment dénudé

REPRODUCTION INTERDITE

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Cette pièce a été créée le 11 janvier 2022 au Théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de l'auteur.

Avec Anne Baudoux, Ava Baya, Laurie Bellanca, Ella Benoit, Paul Fougère, Louis Jeffroy, Loïc Le Roux, Véronika Soboljevski et le musicien Jonathan Reig.

Collaboration artistique : Anne Baudoux
Assistanat général et conseil chorégraphique : Marion Faure
Création musicale dirigée par Laurie Bellanca et Veronika Soboljevski
Création sonore : Jonathan Reig
Création lumière : Kelig Le Bars
Scénographie : Olivier Brichet
Costumes : Virginie Gervaise
Régie générale : Bruno Bléger
Régie plateau : Yoan Weintraub
Régie lumière : Alexandre Rätz
Habillage : Marion Xardel
Administration – diffusion : Les 2 Bureaux

Production : Théâtre National de Strasbourg – TNS | Vita Nova.
Coproduction : MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny | Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production | Théâtre National de Bretagne – Centre européen théâtral et chorégraphique | Théâtre des 13 vents – Centre dramatique national Montpellier | Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique | Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.
Avec le soutien du Fonds SACD – Musique de scène, de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle et de la Fonderie-Le Mans.

Cet ouvrage a été écrit et publié avec le soutien du
Centre national du livre

© 2023, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-696-0

PERSONNAGES

PSYCHÉ.

GRAND-PÈRE DE PSYCHÉ.

PRÉTENDANT.

SŒURS DE PSYCHÉ.

ORACLE.

VÉBUS.

DOLLAR, *chien de Vénus.*

CUPIDON, *filz de Vénus.*

ZÉPHYR, LE VENT, *valet de cupidon.*

OREILLER.

ROBOT DE LA DROGUE.

ROBOT À VENDRE.

ROBOT-MAMAN.

DOUBLE DE PSYCHÉ.

LAMPE.

COUTEAU.

COPINES DE VÉBUS.

POM-POM GIRL.

FANTÔME DE PSYCHÉ.

CHAT.

CHŒUR DE PSYCHÉ.

*Et GARÇON, PERROQUET, FLEUR, ÂNE, des moutons,
un ours, des gardes...*

En plus des chansons, les dialogues se prêtent à la mise en musique.

PROLOGUE

Dire adieu
Je m'adresse
Au silence débordant
Au froid qui se dresse
Au tremblement de nous
À tes poignets d'enfant
Et au goût de l'eau dessus
J'ai conjuré la nuit
Au couteau
Sur la ligne d'amour
Écrire
Comme une seconde âme
Comme un second soupir
Comme un second à deux
Un second adieu
À l'approche des chances
Au premier jour de l'espace
Qu'on a bu et qui chante
Tu me laisses
Un baiser sur le front
Et marcher dans le feu
Quand tu recevras mon deuil
M'enseignant toujours
Au fond de tes yeux

Et que je deviendrai de glace
Et toi de feu
Un baiser sur le front
Sans faire revivre
De quoi pas crever de t'aimer
Et puis survivre
Le désespoir
Comme une guerre au-dedans
Ça passera
Si au printemps je t'aperçois
Je crois toujours que la joie
Va revenir
Et l'amour me ment
Je n'ai plus confiance
Je ne saurai pas refaire le temps
Pour y jouir
Le rossignol fait semblant
De chanter
Et moi je n'ai plus le courage
D'écrire
Même un chemin vers cet amour
Une seconde
Donne-moi une seconde encore
Nos deux âmes se secondent
Et nos cœurs sont ensemble

*

Chanson

Les vagues sans fin – les embruns
Des ombres des pleurs des serments
Le cœur se serre – le tabac brun
Les vagues sourires des amants

Puisque les mains se séparent
La Terre ne sera plus pour moi
Tes yeux qui brillent et puis l'espoir
Encore d'enchanter tes émois

Oh ce minois je le connais
Dans les lits dans les rues
Qui s'agitent et qui caressent
Ses yeux bleus et sa tendresse

Ton rire brille comme des cymbales
D'astéroïdes qui m'étoilent
Baiser amer et dissemblable
Dans la mousse des bois le soir

Les vagues sans fin – les embruns
Des ombres des pleurs des serments
Le cœur se serre – le tabac brun
Les vagues sourires des amants

Si t'as pas peur de m'embrasser
Malgré les larmes et les saisons
Que tous les deux avons passées
Contre l'enfer viens me chercher

I

Lieu d'éternité

Psyché enfant et son grand-père.

PSYCHÉ. – Écoute ! La lune nous regarde par la fenêtre avec le même visage que celle...

GRAND-PÈRE. – Descends du tabouret, Psyché !

PSYCHÉ. – Je regarde l'oiseau qui dépose son plumage, qui s'effeuille.

Il épouse la lune comme un seul visage.

GRAND-PÈRE. – Descends du tabouret et viens lire le livre que j'ai mis sur la table !

PSYCHÉ. – C'est quoi ?

GRAND-PÈRE. – C'est Molière.

Noir.

*

Psyché et son grand-père devant un arbre.

PSYCHÉ. – Laisse-moi devant l'arbre !

GRAND-PÈRE. – Quel arbre ?

PSYCHÉ. – Cet arbre-là.

GRAND-PÈRE. – Lui ?

PSYCHÉ. – Oui, je monte dans les yeux de l'arbre.

GRAND-PÈRE. – Dans les yeux de l'arbre ?

PSYCHÉ. – Oui, dans la lumière !
Et j'écoute par l'oreille de l'arbre.
Raconte-moi les grandes histoires du monde, grand-père !

GRAND-PÈRE. – Ils mangent des racines.

PSYCHÉ. – Qui ?

GRAND-PÈRE. – Les chevaliers.
C'est tous ceux qui sont morts.
Tous les gens qui sont morts mangent des racines.

PSYCHÉ. – Oui, et si les morts m'invitent...
Il faut que je n'accepte rien pour continuer ma mission.

GRAND-PÈRE. – Psyché, pour toi
c'est le temps des amours,
le temps des rencontres
et de l'aventure !
Mais si tu veux porter de l'eau à la révolution...

PSYCHÉ. – La lumière, grand-père, regarde la lumière !
Dans le silence j'ai des fois ce sentiment en moi
que s'engagent là-bas de grands combats
que je pourrais aider.

GRAND-PÈRE. – Psyché, je ne vois pas les combats.

PSYCHÉ. – Mais si, derrière toi !
La clairière, grand-père !
Grand-père, j'ai un grand appétit pour les livres.
Je voudrais tout lire, tous les livres de Molière,
de châteaux et de sorcières !
Je n'aime pas qu'on tue les lièvres dans la forêt
et il n'y a que mon ombre qui reste fidèle.

GRAND-PÈRE. – Fidèle... dans le désert ?

PSYCHÉ. – Dans le désert, oui, grand-père.

GRAND-PÈRE. – Psyché, tu as toujours de nouvelles idées.

Noir.

*

GRAND-PÈRE. – Psyché, es-tu bien sur ta branche ?

PSYCHÉ. – Oui, je suis la sérénité muette.
Je suis le frère de l’oiseau.

GRAND-PÈRE. – Fais attention qu’on ne te mette en cage !
Qui croyait être libre finit fugitif, ma petite Psyché.

PSYCHÉ. – Grand-père, c’est quoi toutes ces voix qui nous appellent la nuit ?

GRAND-PÈRE. – Ce sont des hommes, des princes qui veulent t’épouser.
Je te fais lire des livres comme *L’École des femmes* pour que tu trouves des choses à leur répondre.

(Un temps.)

Tu es plus belle que Dalida !

(Un temps. Il lui montre ses vieilles mains vides.)

Psyché, mes cheveux blanchissent.
Je suis allé sur la route de tout avec ma carriole de rien.

Un jour les sons de ma bouche seront endormis
et j’entendrai l’éternelle voix.

Si tu as de la peine tu pourras penser à moi,
et léger dans l’air je serai tout prêt.

Des fois tu sentiras mon souffle sur tes pieds nus,
et tu te diras : « Cette voix ne m’est pas inconnue. »

PSYCHÉ. – Je sens des sanglots plus gros que moi.
J’aimerais être une machine et ne pas avoir de pleurs.

Grand-père, pourquoi les machines ne pleurent-elle pas ?

Pourquoi il n’y a pas une machine qui pleure ?

Noir.

*

PSYCHÉ. – Grand-père, j’étais Orphée,
en chantant un pays imaginaire.

GRAND-PÈRE. – On peut aussi s’imaginer qu’on est une fée absurde
avec toutes ses pensées dans sa tête.

PSYCHÉ. – J’aimerais voir des petites ailes éphémères
pousser dans mon dos.
Comme ça je pourrais m’envoler !
Des ailes tachées d’or !

GRAND-PÈRE. – Oui, comme ça tu pourrais t’envoler
loin de tous ces Tartuffes !
Tu as ta petite tête d’éléphant !

PSYCHÉ. – Oui, j’ai ma petite tête d’éléphant.
Et je suis tombée avec tous mes livres !
Parce que j’avais trop de pensées dans la tête,
je suis tombée par terre !

GRAND-PÈRE. – C’est la faute à Voltaire !
Mais où as-tu mis ton filet à crapauds ?

PSYCHÉ. – Dans la bouche de Louis.

GRAND-PÈRE. – Louis lequel ?

PSYCHÉ. – Louis XVI, bien sûr !
Non, il est dans ma poche, regarde !

GRAND-PÈRE. – Tu ferais bien de t'en servir
et de glisser un crapaud dans la poche de ces prétendants.

PSYCHÉ. – Oui.

Un prétendant

Un prétendant entre chez Psyché.

PRÉTENDANT. – Quel âge as-tu, Psyché ?

PSYCHÉ. – Treize ans.

PRÉTENDANT. – Treize ans !

PSYCHÉ. – Oui, treize ans et toute ma dignité !

GRAND-PÈRE. – Acte 2, scène 5. Le regard d'Agnès.

PSYCHÉ. – Miaou !
(*Elle saute sur le prétendant et le griffe au visage.*)
« Le petit chat est mort. »

PRÉTENDANT. – Ouais...

PSYCHÉ. – Molière.

Elle salue.

PRÉTENDANT. – Et alors ?

PSYCHÉ. – Et alors ? Quelle nouvelle ?
Vous ne me dites pas : « Quelle nouvelle ? »
(*Elle saute de nouveau sur le prétendant et le frappe.*)
Il m'a dit qu'il rêvait de moi et qu'il en perdait raison.

PRÉTENDANT. – Raison... Qu'allait-il faire dans cette galère ?

PSYCHÉ, *bondissant sur le dos de son grand père.* – Il est parti avec sa camionnette !

PRÉTENDANT. – Un chat... avait une camionnette ?!
Et vous êtes montée dans la camionnette du chat ?!

PSYCHÉ. – Il n'y a rien de dégradant là-dedans.

PRÉTENDANT. – Un chat qui conduit une camionnette ?!

PSYCHÉ. – Je suis montée et il m'a pris les mains, il m'a embrassé les mains et les bras.

PRÉTENDANT, *au grand-père.* – Elle ne veut pas me dire qu'elle baise avec un gars en passant par le chat ?
(*À Psyché.*)

Le petit chat est mort et il vous a embrassée, c'est pas logique !

PSYCHÉ. – Le petit canari est mort.

PRÉTENDANT. – Vous avez fâché les dieux, Psyché !

PSYCHÉ. – Pourquoi, qu'ai-je fait ?

PRÉTENDANT. – Psyché, vous avez fait un péché !

PSYCHÉ. – Un péché, ok, ok !

Moi, tout ce que je voulais, c'était consoler
et lui donner un baiser.

PRÉTENDANT. – J'ai du fric, moi, savez-vous ?

Je vais vous dire :

Une petite fille comme vous, issue de la pauvreté,
est heureuse d'épouser un gars comme moi
qui est agent immobilier.

(Psyché s'en va.)

Regardez, mais regardez ce petit cul !

PSYCHÉ. – Le petit canari est mort !

PRÉTENDANT, *au grand-père*. – Elle me prend pour
un poulet !

La question est loin d'être résolue...

J'ai mis beaucoup de pensées et d'argent dans cette
fille !

Et si les choses se modifient

par rapport à la nudité convenue

l'argent est loin d'être confirmé.

Une chose est sûre,

je peux voir l'argent que vous n'avez pas dans vos
poches !

Je vais rentrer chez moi.

II

Quelques années plus tard.

Le lac

SŒURS DE PSYCHÉ. – On va au lac !

On va au lac !

(Elles chantent.)

C'est le grand jour

Où flambe l'amour

Où tout foutre en l'air

Au paradis clair

Au bord du lac

Au bord du lac

Elles voient Psyché qui se baigne au milieu du lac.

Psyché nage infiniment loin

SŒURS DE PSYCHÉ. – Psyché ?

L'amour est son pain et son sel !

Elle est faite pour les maniaques sexuels.